

Eleni ΠΑΡΑΕΦΗΤΥΜΙΟΥ

MANDO CARAMESSINI-OECONOMIDES
(ΜΑΝΤΩ ΚΑΡΑΜΕΣΙΝΗ-ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΟΥ)
LA GRANDE DAME DE LA NUMISMATIQUE GRECQUE

(30/v/1927 – 19/i/2015)



Nous gardons tous l'image de la charmante Mando derrière son bureau au Musée Numismatique de la rue Tositsa, rue dans laquelle elle était aussi née, le portrait de Svoronos accroché au mur, toujours très élégante, habillée de tailleurs et de chemises en soie, portant des foulards colorés, son

chignon impeccable, maquillée de son rouge à lèvres caractéristique, parfumée, accueillant avec sa voix douce tout le monde avec un sourire illuminé et une gentillesse naturelle.

Issue d'une famille bourgeoise d'Athènes, elle obtint le diplôme d'Archéologie grecque à l'Université d'Athènes en 1952, à une époque où seule une minorité de femmes poursuivait une formation universitaire en Grèce. Du même établissement, elle fut également proclamée docteur en 1975 avec son étude sur le monnayage de Nicopolis en Epire, sous la direction du professeur Nikolaos Kontoleon^[1].

Elle commença à travailler au Musée Numismatique comme stagiaire en 1953, peu après le décès de sa mère adorée. Elle avait été présentée à la directrice Eiréné Varoucha-Christodouloupoulou par son oncle médecin Manthos Metallinos, auquel elle a toujours voué une reconnaissance illimitée. En 1959, elle réussit le concours des conservateurs du Service Archéologique grec, le deuxième – après celui de 1955 – auquel les femmes eurent le droit de se présenter. Elle fut nommée directrice du Musée Numismatique en 1964, poste qu'elle occupa jusqu'à sa retraite, le 6 juin 1994.

Une de ses premières rencontres au Musée fut celle de Georges Le Rider, alors jeune membre de l'Ecole française d'Athènes, avec lequel elle a noué une amitié solide, « sans nuages » comme ils affirmaient tous les deux, qui a duré plus que la moitié d'un siècle. Grâce à ce poste de stagiaire, elle découvrit la numismatique, une matière peu étudiée en Grèce à l'époque et qui n'était même pas enseignée à l'université. Polyglotte (elle disait en plaisantant qu'elle avait appris très jeune l'allemand 'zu Hause' par une de ses tantes par alliance suisse-allemande), elle put approfondir ses connaissances dans les grands cabinets de numismatique du monde entier, au Cabinet des Médailles à Paris, au Heberden Coin Room de l'Ashmolean Museum à Oxford, au British Museum à Londres, au Deutsches Archäologisches Institut à Berlin et comme boursière aux Etats-Unis, à l'American Numismatic Society à New York, à Boston et à Washington, nouant au passage des amitiés exemplaires avec plusieurs numismates et archéologues. Fruit de cette formation furent ses nombreuses publications^[2] qui couvrent un large champ chronologique, de l'Antiquité jusqu'à nos jours,

[1] *Η Νομισματοκοπία της Νικοπόλεως*, Βιβλιοθήκη της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας 79, Athènes 1975.

[2] Voir la publication de sa bibliographie : *Μάντω Λ. Οικονομίδου, Χρονολογικός Πίνακας Δημοσιεύσεων 1961-2009*, Athènes 2009. Depuis ont été publiés : 'Searching for hoards in the Numismatic Museum of Athens', *NomKron* 28 (2010), p. 25-30 ; 'A hoard of 170 denarii of the Roman Republic from Xerias, Kavala. A first examination' *NomKhron* 30 (2012), p. 33-38, avec Thodoros Kourebanas ; book review: 'Sylloge Nummorum Graecorum. Greece 5. Numismatic Museum, Athens. The A.G. Soutzos Collection, Spain – Zeugitania', par Eos Tsourti & Daniela Trifiró, Academy of Athens, Athens 2007, 310 p.', *NomKhron* 31 (2013), p. 153-158 ; 'Georges Le Rider, Mando Oeconomidès, Musée Numismatique : Un souvenir', *NomKhron* 32 (2014), p. 19.

et surtout la manière dont elle a dirigé le Musée Numismatique d'Athènes. Active jusqu'au jour de son décès, elle a fait porter la majorité de ses recherches sur les monnaies antiques : grecques, romaines (impériales et provinciales) ainsi que byzantines. Son importante œuvre scientifique fut reconnue, ainsi qu'en témoignent les nombreuses distinctions reçues de la part de plusieurs instituts archéologiques, sociétés de numismatique et universités.

Par sa position de directrice et son expérience issue de ses séjours dans les musées à l'étranger, elle a incontestablement donné un nouvel élan au Musée Numismatique. Elle a tout d'abord réussi à créer des postes administratifs, en augmentant ainsi le nombre de spécialistes en la matière. Elle a de la sorte doté le Musée d'une équipe scientifique avec des conservateurs numismates du Service Archéologique grec. Elle a obtenu du Ministère de la Culture, durant les années '70, les subventions nécessaires pour la création du laboratoire de conservation de métaux, qui est devenu un de plus réputés mondialement.

Très laborieuse, enthousiaste et infatigable, elle arrivait tous les matins la première au Musée et en partait la dernière. Entourée d'une solide équipe, elle a réussi à promouvoir le Musée. Elle a réuni les documents du XIX^e siècle du Musée en créant ainsi des archives. Elle a classé et inventorié, avec ses collègues, au début sous forme de manuscrit et dès les années '80 sous forme électronique, des milliers de monnaies non classées. En rentrant du Congrès International du Numismatique de Copenhague en 1967, où Margaret Thompson, Otto Mørkholm et Colin M. Kraay avaient annoncé la préparation de la publication de *l'Inventory of Greek Coin Hoards (IGCH)*, elle a commencé à reconstituer les trésors numismatiques de la collection d'Athènes. Pour ce travail gigantesque, qu'on pourrait qualifier d'épique, sachant que Ioannis Svoronos classait les monnaies par ateliers en dispersant donc les trésors, toutes les générations des numismates lui doivent la reconnaissance^[3]. Suivant les nouvelles tendances de la recherche, elle a créé le « fichier de circulation monétaire » (*ANK*), un outil de travail constitué des monnaies des fouilles grecques, des collections privées et des monnaies confisquées, dont le Musée constituait des catalogues. Grâce à son ouverture d'esprit, elle a très tôt organisé avec grand succès, dans les années '80, toujours avec l'aide de ses collaborateurs, les premiers programmes éducatifs pour les écoliers, à l'image des musées étrangers. Nombreuses ont aussi été les expositions qu'elle a présentées non seulement au Musée Numismatique mais aussi dans d'autres institutions, comme les monnaies du Musée de Volos, où elle a passé un temps considérable en identifiant et en classant les monnaies des fouilles thésaliennes, sous la direction du professeur Démétrios Theocharis, qui l'y avait invitée.

[3] Sa contribution à la publication fut décisive. Preuve les nombreuses entrées où est mentionné que l'information provient de Mando Oeconomidès.

De plus, elle a ouvert le Musée aux chercheurs et aux jeunes étudiants et elle a réussi à le transformer en un centre de recherche rayonnant mondialement. Tous les spécialistes et étudiants de numismatique grecque devaient faire leur « tour de compagnon » au Musée, dont la bibliothèque spécialisée, unique en Grèce, elle aussi inventoriée électroniquement depuis les années '80, leur servait d'outil de travail^[4]. Cette ouverture internationale, ainsi que les cours de numismatique qu'elle a donnés à l'université d'Athènes et les conférences aux universités de Réthymnon et de Ioannina, ont contribué de manière décisive à l'évolution de la recherche numismatique en Grèce, en orientant plusieurs jeunes chercheurs vers l'étude de la numismatique. Nombreux sont les étudiants qu'elle a conseillés, leur fournissant des sujets de thèse basés sur les monnaies des collections du musée. Elle a continué de les suivre, même après la soutenance de leurs thèses. Certains ont exprimé leur reconnaissance et respect envers sa personne en organisant après sa retraite un colloque en son honneur, dont les actes ont été publiés en 1997^[5].

Au cours de son mandat, le Musée a été enrichi par la donation de nombreuses suites, telle la collection Ioannis Kindynis ou une partie des collections Petros Protonotarios et Adonis Kyrou, ainsi que par l'obtention de monnaies, tel l'unique solidus de Justinien I^{er} de la collection Ilias Kantas, exposé dans une vitrine lui appartenant, dans la deuxième salle du Musée de la rue Tositsa.

Grâce à ses efforts méthodiques et à ses capacités diplomatiques, elle a réussi à ce que le Iliou Melathron (l'ancienne demeure de Schliemann, une des plus belles demeures néoclassiques d'Athènes) soit exclusivement dévolu au Musée Numismatique (le premier rapport-demande date de 1976). Ainsi le Musée, qui passait inaperçu dans le gigantesque Musée Archéologique, a trouvé sa propre demeure depuis novembre 1991 et a ouvert ses portes au public le 11 décembre 1998 avec une exposition exemplaire, conçue et préparée par Mando Oeconomidès et ses collègues.

Toujours soucieuse du Musée et de son évolution, elle a créé en 1992 l'« Association des Amis du Musée Numismatique », dont elle fut la vice-présidente, dans le but de contribuer à l'expansion de la science numismatique et de soutenir l'œuvre du Musée. Depuis l'Association organise des conférences numismatiques et des congrès internationaux sur la numismatique des régions de la Grèce, dont les actes sont publiés dans la série *Obolos*, des excursions et des visites archéologiques. De plus, l'Association fait des donations de monnaies et de médailles au Musée, mais aussi de livres et de revues numismatiques, enrichissant sa bibliothèque.

[4] Cette bibliothèque est aussi dotée d'un large fichier irremplaçable de tirés à part, constitué, lui aussi, grâce à Mando Oeconomidès.

[5] *Numismatic archaeology : proceedings of an International Conference held to honor Mando Oeconomidès in Athens 1995*, K.A. Sheedy & Ch. Papageorgiadou-Banis (éds), Oxford, Oxbow Monographs 75, 1997.

Elle est partie en léguant un capital et le renommé appartement du 30 de la rue Heyden, commandé par la famille Oeconomidès en 1936 à l'architecte Démétrios Pikionis, à la « Fondation Lontos et Mando Oeconomidès » qu'elle a créée, ayant comme but la subvention de bourses à de jeunes diplômés qui souhaitent poursuivre des études approfondies en numismatique. Pour le bon et immédiat fonctionnement de la Fondation, elle a nommé par testament le premier Conseil.

Lontos Oeconomidès fut son époux, son compagnon adoré, qui l'a soutenue et encouragée dans son travail. Elle parlait de lui comme si elle l'avait perdu la veille (pourtant il était décédé depuis 1978). Son cher Lontos, issu d'une grande famille de chimistes industriels du tournant des XIX^e et XX^e siècle, chimiste lui-même, comme ses père et grand-père, était aussi un collectionneur passionné de tout, sauf de monnaies, que Mando lui avait interdit de collectionner (même pas les modernes...). Les vitrines, les armoires, les petites tables et les murs de leur demeure regorgeaient d'armes de la révolution grecque, de costumes, de bijoux et d'objets d'art folklorique ainsi que des vases en verre coloré du XIX^e siècle, dont de nombreux en opaline Beykoz. Après la mort de Lontos, Mando a commencé à faire des donations à plusieurs musées, tels le Musée d'Art Folklorique grec en 1979, le Musée d'Histoire nationale en 1981, la Fondation Folklorique péloponnésienne en 1989, le Musée d'Art Folklorique à Megalo Chorio en Eurytanie en 2009, et le Musée Benaki, dont la luxueuse publication de la collection des verres lui avait donné beaucoup de satisfaction^[6].

Ce n'est pas un hasard si ses collègues et amis ont donné au volume en son honneur le titre de *Character*^[7], un mot à double signification en grec : la matrice du revers d'une monnaie mais encore le caractère incontestablement intègre de l'individu. Démocrate, elle a réussi à ne pas accrocher les portraits des rois et des colonels dans son bureau – portraits qui décoraient obligatoirement toutes les écoles et bureaux administratifs en Grèce durant les sept années de dictature – en soulignant qu'en tant que Musée, on se devait de figurer le grand numismate et directeur émérite Ioannis Svoronos, dont le portrait était accroché à un des murs de son bureau jusqu'au déménagement final du Musée en 2003.

Nous perdons en elle non seulement une scientifique estimée et respectée, l'âme du Musée Numismatique durant quarante ans, mais surtout une personne intègre et chaleureuse, une personne exceptionnelle et inoubliable.

^[6] *The Mando and Lontos Oeconomidès Collection of coloured glass*, Moraitou Mina (éd.), Benaki Museum, 8th Supplement, Athens 2013.

^[7] *Χαρακτήρ: αφιέρωμα στη Μάντω Οικονομίδου*, A. Abramea et al. (éds), Athènes, 1996.